



HAL
open science

Le Sahara précolonial : des sociétés en archipel ?

Introduction

Chloé Capel, Elise Voguet, Cyrille Aillet

► **To cite this version:**

Chloé Capel, Elise Voguet, Cyrille Aillet. Le Sahara précolonial : des sociétés en archipel ? Introduction : Introduction au dossier thématique. *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, 2021, 149 (149), pp.9-30. 10.4000/remmm.15615 . hal-03040319

HAL Id: hal-03040319

<https://hal.science/hal-03040319>

Submitted on 8 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Sahara précolonial : des sociétés en archipel ?

Introduction au dossier thématique

Chloé Capel, Elise Voguet, Cyrille Aillet

p. 9-30

Le Sahara est une immense région anciennement islamisée qui, en dépit d'une singularité historique, sociale, artistique et écologique forte, n'a été que trop rarement pensée par les historiens comme une aire culturelle à part entière. Elle a en conséquence été souvent réduite à une position de marge (environnementale, économique, politique ou même, plus récemment, académique) des mondes méditerranéens ou sahéliens. Depuis une quinzaine d'années toutefois, dans le sillage des travaux des anthropologues et des géographes qui ont très tôt individualisé le Sahara, la perception du Grand Désert aux périodes historiques évolue sensiblement avec la publication de travaux sur les mondes précoloniaux qui interrogent la cohésion des mondes sahariens et examinent la possibilité de les envisager comme une entité originale venant se placer à la jonction, et non à la seule périphérie, des Afriques maghrébine et équatoriale [Lydon, 2009 : 1-45 ; Scheele & McDougall (éd), 2012 : 1-92 ; Loimeier, 2013 : 54-76 ; Mattingly *et al.* (ed), 2017-2020 ; Bickford-Berzock, 2019 ; Warscheid (dir.), à paraître]. Cette démarche se heurte toutefois à des obstacles documentaires majeurs et persistants, notamment en raison du caractère extrêmement réduit des sources disponibles sur la région – émanant pour l'essentiel des lettrés établis dans le monde méditerranéen. Ce régime documentaire particulier maintient ainsi durablement les mondes sahariens anciens dans une zone d'ombre qui interdit encore de penser précisément cet espace dans sa globalité. Les sources textuelles modernes, produites par les sociétés sahariennes elles-mêmes, constituent à ce jour le corpus documentaire le plus prometteur des études historiques au Sahara (Warscheid, 2020). Cependant, elles ne parviennent pas à pallier la quasi-absence de l'archéologie des périodes historiques dans la région et restent très insuffisantes pour développer une vision nette et approfondie des sociétés qui sont restées en dehors de la culture lettrée ou qui ont occupé le Grand Désert au cours de périodes plus anciennes. En outre, les études historiques anciennement ou plus récemment entreprises sur le Sahara pâtissent, pour des raisons généralement matérielles, d'une approche trop souvent nationale – voire nationaliste – qui cloisonne encore artificiellement les enquêtes et les enferme dans des perceptions territoriales étroites : il s'agit là d'une entrave sérieuse à une appréhension pleinement « trans-saharienne » [pour reprendre le concept de David Mattingly (2017 : 4)] de la région, actuellement divisée en dix pays. Tous ces obstacles éclairent les raisons de l'atrophie des études portant sur le Sahara précolonial. Le retard est tel que même une périodisation chronologique spécifique n'a pas encore été arrêtée de manière

consensuelle : « Sahara ancien », « Sahara antique, médiéval et moderne », « Sahara historique » ou encore « Sahara précolonial » et « Sahara des Grands-Empires » (ouest-africains) sont tout autant de propositions qui ont été empruntées à l'historiographie d'autres espaces historiques et géographiques, mais dont aucune ne s'appuie – faute sans doute de connaissances appropriées – sur des éléments chrono-culturels propres au Sahara. Marginales, rares, cloisonnées : les études sur le Sahara ancien n'ont ainsi pas encore atteint leur pleine maturité.

Ce numéro thématique de la *REMMM* veut participer à une dynamique d'historicisation du Sahara précolonial et à la démarche relativement récente de reconnaissance de son individualité historique. Par le passé, plusieurs numéros de la revue avaient déjà été consacrés à tout ou partie du Sahara, mais chacune à leur manière, ces livraisons reflétaient les tendances historiographiques de leur temps, passant d'une approche anthropologique (Gast, 1981) à une vision géographique (Baduel, 1986), puis à une approche nationale (Baduel, 1989) et enfin à une analyse politique (Claudot-Hawad, 1990) du Grand Désert, repoussant généralement à la marge la question du temps long et du passé précolonial. Pour dépasser les réflexions engagées dans ces précédentes éditions, ce numéro a choisi de mettre en avant les notions, liées, d'insularités et d'archipels sahariens, une clé heuristique récente dont il convient encore de discuter la pertinence et l'apport aux études historiques dans la région. Cette démarche se place dans la continuité d'une longue tradition historiographique ayant, au cours des siècles, fait évoluer la perception et la place du Sahara dans la recherche.

Marginalité, nodalité, insularité : le Sahara dans l'historiographie africaniste

L'impensé du Sahara aux époques précoloniales

Le Sahara n'a pas toujours été perçu de manière individualisée par les populations établies sur son pourtour. Longtemps, une approche ethnique de l'Afrique a prévalu parmi les intellectuels de la Méditerranée, qui faisaient commencer le continent africain avec la présence sur son sol de populations au teint noir et aux cheveux crépus, sans distinction interne de paysages, de sociétés ni de religions. Cet ordonnancement du monde, établi par les Grecs Anciens, est conservé jusqu'à l'époque islamique (durant laquelle est créée l'expression de *Bilād al-Sūdān*) et prédomine jusque dans le courant du x^e siècle. La connaissance géographique de cet espace se précisant, une définition environnementale de l'Afrique tend alors à s'imposer et l'on voit trois grandes régions s'autonomiser : le Maghreb méditerranéen ; le Sahara désertique (souvent qualifié de *majāba*) ; et le reste du continent caractérisé par une nature luxuriante (Ducène, 2013 : §9-15). Dans le même temps, la notion islamique de *Bilād al-Sūdān* connaît une évolution sensible en se dissociant progressivement d'une définition uniquement physiologique pour prendre un sens plus nettement politico-religieux,

renvoyant aux populations païennes d'Afrique tenues en dehors du *Dār al-Islām*, sans considération de leurs origines sociales, géographiques ou culturelles. Jean-Charles Ducène démontre qu'à partir du XIII^e s., le Sahara est sans ambiguïté rattaché au monde musulman et que la question ethnique devient dès lors secondaire face aux enjeux politiques d'assimiler entièrement cette région au monde « civilisé ». Le Sahara est ainsi considéré, dans toute son extension géographique, comme berbère et donc, globalement, comme méditerranéen (Ducène, 2013 : §20-26). Mais en dépit de son identification, la région n'est pas pour autant considérée comme un espace individualisé mais plutôt comme une extension du Maghreb, sans réelle spécificité politique, sociale, linguistique ou culturelle. On ne lui reconnaît que sa particularité environnementale : le désert. Le Sahara, peu décrit, considéré comme vide, n'est alors qu'une frontière floue et spatialement mal délimitée qui sépare le *Dār al-Islām* du *Bilād al-Sūdān*.

Faute de sources documentaires, le point de vue des sociétés sahéliennes médiévales sur le Sahara, dont elles sont riveraines, n'est malheureusement pas connu.

Le Sahara comme trait d'union des empires coloniaux occidentaux

La perception du Sahara comme zone de frontière et zone de marge s'affaiblit quelque peu entre le XVIII^e et le XIX^e siècle avec la montée en puissance de l'impérialisme économique puis colonial de l'Europe sur la région et l'exploration progressive du désert par les géographes, les militaires et les administrateurs occidentaux. En effet, la connaissance, tant historique, qu'ethnologique et environnementale, de cet espace fait un bond en avant suite à la diffusion des premiers grands récits de voyage européens (comme Horneman, 1802 ; Burckhardt, 1819 ; Denham, 1826 ; Richardson, 1848 ; Barth, 1857-58) puis avec la publication des premières monographies sahariennes (comme Daumas, 1845 ; Duveyrier, 1864 ; Reclus, 1885-86). Pendant une courte période, les dirigeants européens envisagent le Sahara comme un pont naturel et un trait d'union entre les régions méditerranéennes sous leur contrôle et les territoires d'Afrique équatoriale qu'ils entreprennent alors de conquérir. L'espace saharien constitue pour eux un moyen d'homogénéisation et de connexion des Empires Coloniaux, aussi bien français que britannique. C'est dans ce contexte que se multiplient les études sur le Sahara et que s'ancrent les projets de voies ferrées transsahariennes, tant du côté de Paris (ligne Alger-Cotonou) que du côté de Londres (ligne Le Caire-Le Cap). Mais cet enthousiasme finit par se briser sur la réalité du terrain et les difficultés de mise en œuvre d'un tel projet. En cette fin de XIX^e siècle, le Sahara est un espace mouvant et complexe, en pleine redéfinition économique et sociale à mesure que le commerce caravanier perd de son importance au profit des routes maritimes (aussi bien du côté de l'Atlantique que du canal de Suez) et que les forces politiques présentes dans le désert (émirats maures, confédérations touarègues, sultanats du bassin du Tchad) résistent à la pénétration occidentale. L'insécurité de la région ne parvient pas à être jugulée par les forces militaires

européennes qui assistent impuissantes aux massacres très médiatisés de l'expédition Flatters (1881), du contingent Gordon (1888) puis de la délégation Coppolani (1905). Aux yeux des Occidentaux, le Sahara perd alors progressivement de son intérêt économique et stratégique et de ce fait retombe dans une zone d'ombre dont se désintéressent aussi bien les milieux politiques qu'académiques. Pourtant c'est au cours de ce même début de XXe siècle qu'il acquiert une nouvelle aura, tour à tour dramatisée, fantasmée ou exotisée, dans les milieux artistiques et littéraires (le peintre Etienne Dinet, l'écrivaine Isabelle Eberhardt) ou encore religieux (le prêtre Charles de Foucauld, le déploiement des Pères blancs missionnaires d'Afrique) et sportifs (la Croisière Noire, l'alpiniste Roger Frison-Roche).

L'invisibilité du Sahara et la bipolarisation du continent africain

Car suite à ce premier engouement, force est de constater que le Sahara est durablement repoussé aux marges de la connaissance, à l'image de la marge politique, économique et environnementale qu'il représente pour les sociétés établies sur son pourtour. Les notions de frontière et de vacuité sahariennes vont dès lors de nouveau s'imposer au détriment d'une vision prônant la continuité et l'altérité de cette immense zone désertique. Le Sahara est ainsi petit à petit effacé du champ de vision des intellectuels jusqu'à engendrer, souvent de manière inconsciente, une forme de négation de la région. En effet, c'est durant la première moitié du xx^e siècle, sous l'impulsion des chercheurs et des érudits de l'époque coloniale, que se renforce l'idée d'une césure, d'une rupture et par extension d'un hiatus entre Maghreb et Afrique Equatoriale, incarnés par le Sahara qui opposerait, dans une dichotomie toute artificielle, les sociétés, les systèmes politiques, les représentations intellectuelles, les paysages et, en bout de chaîne, les hommes situés de part et d'autre de son emprise. Dans cette conception binaire, l'espace du désert devient un impensé et disparaît donc largement de l'analyse si ce n'est pour incarner une frontière. Les chercheurs se spécialisent alors soit sur le Maghreb, soit sur l'Afrique sahélienne et forestière et, chacun dans sa discipline, relègue le Sahara à une zone périphérique qui ne mobilise qu'une attention secondaire et une part restreinte de leurs travaux. Ce démembrement du Sahara atteint son paroxysme dans la popularisation, notamment dans le monde francophone, de l'expression « Afrique Noire » (inspirée du « Pays des Noirs » utilisé durant l'époque médiévale), opposée en bloc à celle d'« Afrique Blanche », qui écarte toute possibilité d'existence intermédiaire d'un Sahara placé à la jonction des deux mondes. Cette classification séduit alors de nombreux intellectuels, tant dans le domaine de la géographie (Gautier, 1935 ; Despois & Capot-Rey, 1949-1953), que de la sociologie (Maquet, 1962 ; Monteil, 1964), de l'histoire (Diop, 1960 ; Cornevin, 1962 ; Brunschwig, 1963) et même de la littérature (Genevoix, 1949), quoique ces auteurs ne s'approprient pas nécessairement le sous-texte idéologique (car racial) de cette expression. Cette dernière en vient même à être en partie assimilée par certains intellectuels sahariens qui, dans une

sorte d'effort de normalisation paradigmatique, s'attèlent à se définir, de manière exclusive, soit comme blanc nord-africain soit comme noir sub-saharien et ainsi à ne plus penser la complexité et la spécificité de leur région (Al-Shinqīṭī, 1989 : 422-3, cité par Lydon, 2009 : 7). Les termes sont certes bien commodes – comme le rappelle encore dans les années 1990 le titre, certes ironique, d'un numéro de la revue *Hérodote : Afriques blanches - Afriques noires*. Néanmoins, leur usage exclusif mène inexorablement, consciemment ou non, à écarter lexicalement du débat le Sahara. De manière éclairante, ce même numéro d'*Hérodote* trahit à lui seul, en 1992, cette invisibilité durable du Sahara dans les sciences humaines et sociales en titrant l'un de ses paragraphes introductifs : « Comment nommer les deux grandes parties de l'Afrique ? » (*Hérodote* 65, 1992 : 4). Et même si, de nos jours et à l'heure de l'histoire globale, nous pensons tous nous être totalement affranchis de cette conception bipolaire du continent africain, avoir largement dépassé les constructions raciales de la pensée coloniale, avoir développé une approche décroisée et connectée du continent africain, l'adjectif « sub-saharien », si employé aujourd'hui, ne s'est-t-il pas maladroitement substitué à l'adjectif « noir » ? Ne véhicule-t-il pas à son tour, en s'opposant à « maghrébin », la même notion de césure géographique et culturelle ? N'exclut-il donc pas le Sahara dont il se dissocie explicitement en le maintenant à la marge ? Et dans le même temps, est-on sûr qu'une définition géographique large du Maghreb puisse pallier cette exclusion en intégrant des espaces aussi lointains que le Tanezrouft, le Tibesti ou le Darfour ? Dans les appels à communications, les spécialisations des laboratoires de recherche, les intitulés de cours universitaires, les cibles des financements scientifiques, l'omniprésence de l'expression « sub-saharien », et, implicitement, en miroir celle de « maghrébin », ne réduisent-elles pas drastiquement la possibilité d'existence des études sahariennes ?

Altérité et autonomisation : le Sahara en quête d'historicisation

Les recherches sur le Sahara existent néanmoins. La situation défavorable de la première moitié du xx^e siècle évolue très sensiblement dans les années 1960-80 qui marquent un renouveau très prolifique des études sahariennes. Le mérite en revient avant tout aux anthropologues et aux ethnologues qui, après les indépendances, sont les premiers à penser le Sahara en termes d'individualité, tant historique, que sociale et culturelle, dans la dissociation nette du Maghreb et de l'Afrique équatoriale. Ainsi, les fondateurs de la discipline (par exemple Bataillon, 1955 ; Chappelle, 1958 ; Du Puigauveau, 2002 ; Gast, 1968 ; Eldblom, 1968 ; Bernus & Bernus, 1972 ; Holý, 1974) font sortir de l'ombre les sociétés subactuelles et contemporaines qui occupent cet espace avant qu'une seconde génération de chercheurs, majoritairement francophones (par exemple Casajus, 1987 ; Bonte, 2008 ; Baroin, 1985) renforce la visibilité de la discipline et finisse de prouver la spécificité de cet objet d'étude. Au-delà du contexte académique favorable d'après-guerre, où les sciences sociales renaissent en Europe, ce mouvement de reconnaissance de l'altérité du Sahara doit être également lu à la lumière de la

dynamique politique qui suit les indépendances : en effet, dans le cadre de la construction désormais nationaliste des territoires africains, il convient d'intégrer, et donc de reconnaître, tous les espaces géographiques et culturels rattachés aux nouveaux Etats, aussi « marginaux » soient-ils. Cette dynamique trouve un prolongement rapide dans l'apparition puis la multiplication de travaux chez les historiens contemporanéistes, soucieux de faire sortir de l'ombre le destin des peuples sahariens. Cette tendance se renforce après 1990 sur fond d'essor des mouvements indépendantistes régionaux, ces derniers étant loin d'être étrangers à la dynamique d'historicisation de la région (par exemple Bjørkelo, 1989 ; Abdullatif, 1994 ; Triaud, 1995 ; Boilley, 1999). La volonté de décoloniser l'histoire du Sahara – et plus largement celle du continent africain – qui marque la seconde moitié du xx^e siècle touche en outre le domaine de l'histoire ancienne avec également à cette époque la multiplication des réflexions sur l'ère précoloniale : certains antiquisants, médiévistes et modernistes, majoritairement spécialistes de l'histoire occidentale ou islamique, contribuent alors significativement à l'écriture de l'histoire ancienne de la région (par exemple Crawford, 1951 ; Mauny, 1961 ; Arkell, 1961 ; Levtzion, 1973 ; Devisse *et al.*, 1983 ; Thiry, 1995). Mais en dépit de cette émulation qui a participé à former une à deux générations d'historiens de l'Afrique, dont bon nombre sont désormais africains, la dynamique s'essouffle rapidement : dans le courant des années 1990 à 2000, les études en histoire sur le monde saharien précolonial ont pour ainsi dire disparu, une situation à ce jour pas encore compensée, en dépit du travail de quelques anthropologues dont la réflexion s'ancre délibérément dans le temps long (Caratini, 1989 ; Casajus, 2015 ; Bonte, 2016 ; Ould Cheikh, 2017). Ainsi, alors que les sciences sociales sahariennes ne se portent pas mal, que l'histoire contemporaine de la région suscite une production continue, que les préhistoriens ont fait du Sahara une source inépuisable de débats, l'histoire du Sahara précolonial est maintenue dans un angle mort de la recherche, à la lisière des études africanistes (sub-sahariennes), islamisantes ou antiquisantes, c'est-à-dire, une fois encore, en périphérie ou à la marge des champs académiques reconnus. Cette fragilité des études sahariennes s'est par ailleurs accentuée au tournant du xxi^e siècle en raison des difficultés contemporaines d'accès aux terrains sahariens. Ce numéro souhaite contrebalancer cette tendance et contribuer à redynamiser le champ des études sur le Sahara aux périodes historiques.

A l'heure de l'histoire globale : centralité et connectivité du Sahara

Ce numéro spécial s'inscrit dans une vague récente de travaux sur le Sahara ancien portée par une double dynamique de renouvellement de chercheurs et de changement de paradigme de réflexion, avec l'émergence de la notion d'insularités sahariennes. La pertinence d'un rapprochement et d'une comparaison entre mer et désert, entre île et oasis, a récemment fait l'objet d'un débat à travers un ouvrage collectif intitulé *Mer et désert de l'Antiquité à nos jours*. Dès l'introduction, Gaëlle Tallet démontre l'ancienneté de cette analogie, « omniprésente » depuis les travaux d'Hérodote jusqu'aux

plus récents récits de voyageurs (Tallet, 2018 : 13 et suiv.) : l'espace désertique y est apparenté à une *mer* ou à un *océan*, difficile à franchir et qui forme une barrière entre les mondes établis à son pourtour, considérés comme des *rivages* (au singulier *sāḥil*, l'étymologie arabe du terme occidentalisé Sahel) ; son immensité est peuplée d'*îles* ou d'*îlots* de vie que l'on rallie en *naviguant* à travers les sables, grâce aux *vaisseaux* que constituent les caravanes de dromadaires, parfois surnommées *caravelles* du désert. Ce parallèle établi entre l'immensité inhabitée des mers et du désert, entre l'isolement des oasiens et des insulaires, entre les commerces transocéanique et transsaharien n'a longtemps relevé que d'une image littéraire mise au service du grand public. Mais au-delà de la métaphore, cette analogie fournit-elle « un véritable modèle interprétatif » ? Quelle est la portée heuristique d'un tel rapprochement dans la connaissance et la compréhension du Sahara ancien ? Cette réflexion récente s'inspire des études, qui depuis les années 2000, optent pour une décentralisation des points de vue en mettant à l'honneur l'altérité et la singularité des mondes maritimes et la nécessité d'historiciser ces sociétés en tant qu'ensembles de cohésion, à la jonction des terres qu'elles séparent. Dans un chemin initié dès les travaux de Braudel (1949), qui mettaient en valeur le rôle des mers dans la cohésion des mondes continentaux, cette prise de conscience a progressé jusqu'à finalement individualiser et autonomiser l'espace maritime de la Méditerranée (Horden & Purcell, 2000 ; Balard, 2006 ; Picard, 2015) mais aussi celui de l'Océan Indien (Beaujard, 2012) et celui du Pacifique (Kirch, 2002). Dans la lignée de ces travaux et des contributions rassemblées dans *Mer et désert*, il convient d'explorer davantage deux des facettes qu'offre le rapprochement entre Sahara et monde océanique : celle de la concomitance de terres isolées entourées d'immensités inhabitées et de populations interconnectées par de multiples réseaux de mobilités.

Des sociétés sahariennes en archipel : discussion d'un nouvel outil analytique

Le concept d'« archipel » en sciences humaines et sociales

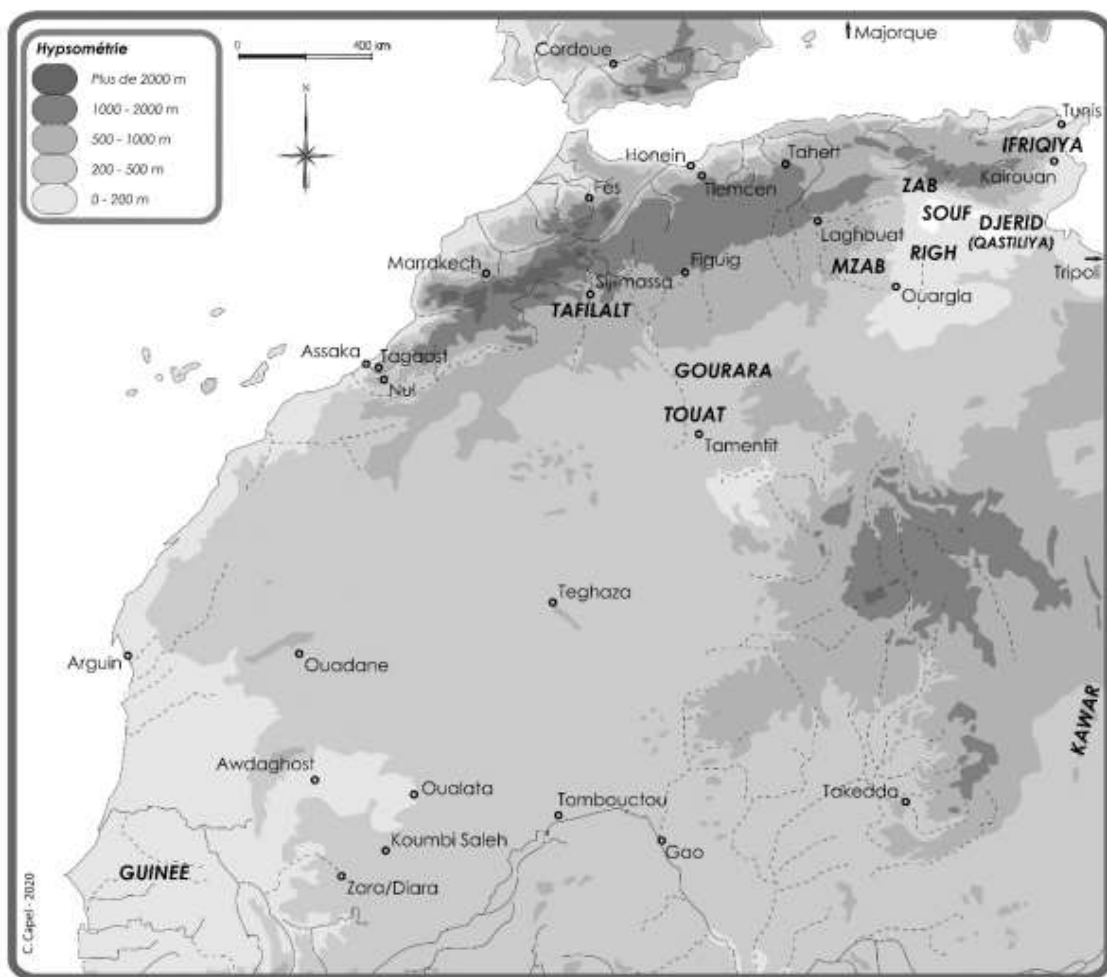
Le point de départ de notre propre réflexion est en effet le constat d'une double tension : d'une part entre le caractère insulaire des sociétés sahariennes et leur vocation cosmopolite ; d'autre part entre la discontinuité géographique du peuplement saharien et les formes de cohésion socio-culturelle qui peuvent en assurer l'unité relative. Or, cette double qualité semble partagée, dans l'univers maritime, par les sociétés établies en archipel. Comme le démontre Jean-Baptiste Arrault (2005 : 317), l'acception maritime du terme « archipel » (un ensemble d'îles de proximité partageant souvent une même origine géologique), relevant usuellement de la géographie physique, s'est depuis près d'un demi-siècle effacée au profit de glissements conceptuels touchant désormais aux sciences sociales, dans le but de qualifier tout type de systèmes réticulés. Quoique la pertinence de cet emprunt lexical

soit encore très âprement discutée, elle s'est imposée dans des domaines aussi divers que l'économie (par exemple Veltz, 1996), la sociologie (Viard, 1994 ; Fourquet ; 2019) ou encore l'histoire contemporaine (Martelli, 2009) mais cet outil conceptuel reste encore peu utilisé par les historiens médiévistes, même s'il a déjà été questionné pour son application au monde méditerranéen¹ (Bresc, 2004 ; Etienne, 2018).

Le renouveau récent des études sahariennes est l'occasion de s'emparer de cet outil analytique et de l'employer au service d'une vision centripète et non plus périphérique du Sahara. Quelques réflexions exploratoires (Battesti, 2018 ; Morris, 2018) ont déjà été menées en ce sens et dressent une liste des enjeux de la démarche : cette notion d'archipel permet-elle d'exprimer l'éclatement et la discontinuité physique des espaces anthropiques fragmentés que sont les oasis au sein de l'immensité saharienne contraignante ? Permet-elle également de caractériser les liens qu'ils rendent possibles, les passages qu'ils assurent, la cohésion politique, culturelle et sociale qu'ils perpétuent, grâce à un puissant réseau de connectivité (marchand, mais aussi religieux, linguistique, familial), à la fois au niveau local et à l'échelle de l'ensemble afro-méditerranéen ? De fait, les oasis, envisagées géographiquement comme des *îlots* de verdure au milieu d'un *océan* de sable, ne sont pas isolées les unes des autres : à une échelle régionale, elles forment bien des ensembles de cohésion, désignés du nom d'une contrée, comme c'est le cas pour le Tafilalt au Maroc (Capel, 2016), le Touat (Voguet, 2017 et 2018) ou le Mzab (Aillet, Gilotte, Cressier, 2017) en Algérie, le Fezzan en Libye (entre autres Mattingly, Sterry, Edwards, 2015) ou les oasis du Kaouar au Niger (Vikør, 1999). À une échelle plus locale, ces pôles de peuplement, irrégulièrement groupés là où l'eau est présente, s'intègrent à un environnement désertique spécifique avec lequel ils entrent en équilibre de manière singulière en abritant des cultures vernaculaires et des savoirs faire souvent régionaux, où s'associent ressources de la sédentarité et économie pastorale environnante, dans une diversité et une richesse remarquables à l'échelle du Grand Désert. Mais ces espaces anthropisés peuvent être, dans le même temps, considérés comme des points névralgiques au sein d'un vaste réseau d'échanges et de rencontres transrégionaux qui dépasse le système économique, politique, culturel et social local. La grande mobilité de leurs habitants, notamment les marchands et les lettrés, a d'ailleurs donné lieu à la formation d'une véritable diaspora transsaharienne, marquée par une conscience et une mémoire de groupe qui peuvent être très fortes (Lydon, 2009, 340-400).

¹ A noter que la notion commence à gagner des espaces extra-européens comme en témoignent les travaux récents et encore inédits d'Éric Vallet, au sujet de l'Arabie médiévale (*L'archipel des Arabes. Jalons pour une histoire connectée de l'Arabie VII^e-XIII^e siècle*, mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches, 2017) et ceux de Cyrille Aillet sur le monde ibadite, dont la présente livraison de la REMMM se fait l'écho (*L'archipel ibadite au Maghreb médiéval*, mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches, 2018)

C'est dans cette organisation archipélagique que pourrait résider une des singularités du monde saharien précolonial. Cette analogie conduit en effet à établir de nouvelles grilles de lecture de l'histoire de cette région et à envisager le Sahara, non plus comme une marge, une frontière ou un hiatus, mais comme un espace culturel autonome et cohérent, relié aux mondes méditerranéens et sub-sahariens par des dynamiques commerciales, intellectuelles et techniques, qui le placent en position d'entité historique à part entière. Dans le prolongement des premières réflexions sur l'individualisation du Sahara ancien, est-il ainsi possible de penser cet espace comme une aire de cohésion et de centralité que les Sahariens auraient pu eux-mêmes qualifier de *Desertum Nostrum*, pour reprendre une expression de Vincent Battesti (2018, 109) ?



©Chloé Capel

Figure 1 : Carte des principales localités et régions (francisées) mentionnées dans ce numéro.

Articulation et cohésion des pôles sahariens : un espace fragmenté mais unifié ?

Dans une première contribution portant sur le thème récurrent du commerce transsaharien, Ingrid Houssaye-Michienzi et Hadrien Collet parviennent à apporter des éléments nouveaux de compréhension à cette thématique faussement bien connue. En exploitant une documentation archivistique principalement européenne, ils s'intéressent au parcours, vers 1400, de cargaisons de cuivre extrait du royaume de Hongrie et expédié à destination de l'Afrique septentrionale via Majorque, puis vers l'Afrique subsaharienne via le Touat. Leur analyse, dans une étude de cas extrêmement précise, éclaire dans le détail, et comme rarement, les mécanismes d'échanges à l'œuvre dans ces dynamiques marchandes. Elle souligne d'une part le rôle évident des routes dans la structuration des territoires sahariens, mais aussi et surtout le poids des acteurs de ce commerce, notamment ceux du Touat, qui se révèlent être, au-delà de toute autorité politique ou religieuse, le ciment des connexions sahariennes. Cette étude décrit également une organisation réticulaire intrinsèque du Touat qui ne fonctionne que par la mise en valeur du milieu naturel et une structuration polycentrique du peuplement qui permettent d'assurer sécurité et logistique aux caravanes commerciales. Les nombreux *qṣūr* du Touat, qui s'égrènent au milieu du désert, sont des unités solidaires de leur arrière-pays et forment ainsi une entité locale, à la fois humaine et géographique, à laquelle la notion d'archipel, utilisée par Ingrid Houssaye-Michienzi et Hadrien Collet, peut aisément s'appliquer parce qu'elle fait ressortir à la fois l'unité, la continuité de l'espace oasien et l'articulation de ce territoire aux réseaux du commerce entre l'Europe et l'Afrique subsaharienne.

Autre port caravanier très actif, la ville de Tagāwuṣt dans l'actuelle province de Guelmim au Maroc, est également anciennement structurée par sa vocation marchande. Yassir Benhima interroge ce rôle grâce à l'étude d'une pièce d'archive rare et inédite, une lettre de deux dignitaires de la ville adressée au roi ibérique Manuel I^{er} – datée par Y. Benhima de 1501 et dont il propose la première édition et traduction en français. Dans un contexte documentaire très pauvre et lacunaire, ce document complète de manière inespérée les données connues jusqu'à aujourd'hui par le texte de la soumission de la région aux Castillans en 1499. L'organisation socio-politique locale de Tagāwuṣt en ce début du xvi^e siècle, associant cinq groupements constitués chacun d'une ville commandant plusieurs localités alentours, fait écho à celle décrite par Ingrid Houssaye-Michienzi et Hadrien Collet pour le Touat, tout comme l'organisation en réseaux de cette région, point d'aboutissement d'une quarantaine d'itinéraires différents la reliant au *Bilād al-Sudān*. Si Yassir Benhima ne convoque pas la notion d'archipel pour étudier Tagāwuṣt, celle-ci s'avère pourtant opérante à définir la région qui s'insère en effet parfaitement dans la définition d'Arrault d'« un ensemble de lieux formant système mais séparés les uns des autres dans l'étendue » et se caractérisant par une « forte structuration réticulaire » (Arrault, 2005 : 323). Cette structure en réseaux, qui dépasse largement le seul territoire de l'Oued

Noun pour intégrer d'aussi lointains espaces que l'Adrar mauritanien à la sphère d'influence de Tagāwust, est avant tout de nature commerciale. Cependant, les travaux de Yassir Benhima démontrent également la dimension politique de cette organisation : l'article se conclut en effet en soulignant l'interdépendance étroite des réseaux atlantiques contrôlés par les rois d'Espagne et du Portugal et des réseaux sahariens où transparaît « l'agentivité » (*agency*) des acteurs politiques locaux dans le développement de l'impérialisme ibérique en terres africaines.

La contribution d'Aurélien Montel permet de remonter le temps et d'aborder l'origine des relations saharo-ibériques sous l'angle extérieur d'al-Andalus à l'époque omeyyade et de sa représentation du lointain mais néanmoins indispensable désert. La mobilisation de nombreuses sources textuelles du Haut Moyen-Âge, déjà connues mais jamais réellement lues jusqu'à présent à la lumière des problématiques sahariennes, révèle que le Sahara y était considéré comme « l'arrière-cour d'un espace impérial » articulé « autour de plusieurs grands ports sahariens » employés comme relais du pouvoir andalou. Cette extension des vues omeyyades en terres africaines est bien évidemment motivée par la nécessité du califat d'alimenter en or et autres biens précieux son économie. Mais la lecture de ces textes démontre que le contrôle effectif du Sahara demeure distendu et que l'autorité ibérique ne parvient pas à réellement s'approprier un réseau dense d'itinéraires pourtant tout entiers tournés vers elle, al-Andalus étant devenu « l'un des terminaux du trafic transsaharien » dont il forme l'un des principaux moteurs. Ainsi, en dépit de ce pouvoir d'attraction essentiel, al-Andalus est maintenu en dehors des dynamiques proprement sahariennes, ce que reflète la connaissance très approximative de la région et de ses mécanismes économiques par les autorités ibériques, pour lesquelles le Sahara constitue une sorte de frontière floue mais symbolique de leur autorité. Et malgré une influence religieuse très sensible, avec un rôle de plus en plus nettement démontré dans l'adhésion des pôles urbains sahariens au sunnisme, al-Andalus, qui participe donc pleinement à la structuration et à la cohésion des réseaux sahariens, ne parvient pas à les dominer et à en contrôler l'altérité sociopolitique.

Agnès Charpentier et Younès Khalloufi apportent ensuite une autre nuance à l'analyse de ces réseaux sahariens en étudiant quant à eux la région de Figuig, à la frontière entre Maroc et Algérie, par le biais de sources exogènes : les archives coloniales françaises de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Les descriptions des officiers des Bureaux arabes, tributaires à la fois des sources historiques classiques, de leurs informateurs locaux et des objectifs politico-militaires de la France, s'intéressent au peuplement des oasis, à leur organisation sociale et au rôle des itinéraires dans la structuration de ces territoires. Se dessine alors l'image déformée, voire caricaturale, d'une société divisée en deux groupes quasi hermétiques, les nomades et les sédentaires. On les voit toutefois interagir entre eux dans le cadre de relations de nature économique où s'exprime une certaine

complémentarité des différents modes de subsistance, notamment dans l'espace des *qṣūr*, considérés comme des lieux de rencontre. Cet équilibre et cette connexion économiques – qui trahissent une réelle interdépendance des familles en dépit de la vision coloniale prônant la division stricte des sociétés oasiennes entre nomades et sédentaires – dépassent en outre le territoire de Figuig pour, comme au Touat ou dans la région de Tagāwuṣṭ, se placer à l'articulation d'échanges de beaucoup plus longue portée, notamment vers l'est et vers le sud, liés au commerce transsaharien et à la circulation des lettrés et des pèlerins. Ce qu'apporte en sus, en dépit de ses biais, la vision coloniale française, c'est une perception assez nette du poids des confréries religieuses, les *murābiṭūn* et les *shurafā'*, dans le tissu social de ces populations et dans le lien sociopolitique et spirituel qui unit les différents groupes de peuplement de Figuig, et ce jusque dans les dernières années du XIX^e siècle, malgré l'émergence, à cette époque, d'autres formes d'autorités politiques. Ces confréries semblent en outre, en ces temps de recul très net du commerce transsaharien, être devenues le moteur des échanges à longue distance, relevant désormais davantage de la mobilité lettrée et spirituelle que marchande.

Dans une approche méthodologique différente, fondée sur une compilation de textes modernes, d'éléments de mémoire orale et d'épigraphie, Mourad Araar interroge les mêmes ressorts économiques et sociaux pour caractériser les relations unissant, sur le temps long, les zones sahariennes du Souf et du Djérid au reste de l'Ifrīqiya. Dans une région où la documentation est peut-être encore plus lacunaire qu'ailleurs, Mourad Araar parvient à se libérer d'une vision uniquement tunisienne et côtière de l'Ifrīqiya pour intégrer à son analyse l'ensemble de l'arrière-pays désertique dont il tente de démontrer le poids dans l'économie régionale et de souligner la réciprocité des liens, marchands ou non, qui le connectent aux zones plus septentrionales. Comme dans la précédente contribution, cet article met également en lumière le poids des *zāwiya*-s dans l'organisation du peuplement et des territoires en dépassant ici la seule perspective saharienne pour ébaucher une réflexion sur le rôle des lettrés et des religieux issus du désert dans le renouvellement spirituel et politique de l'Ifrīqiya à l'époque moderne. Cette passerelle lancée entre deux mondes soulignerait tout autant la cohésion des espaces sahariens que la singularité de leur histoire, et tout particulièrement de leur histoire intellectuelle.

Altérité et singularité du Sahara : un espace individualisé ?

C'est en direction de cette problématique de la singularité sociopolitique du Sahara que Cyrille Aillet ouvre une réflexion sur l'originalité des peuplements sahariens et sur la question d'une conscience de groupe au sein de ce territoire. En écrivant l'histoire détaillée du mouvement ibadite au Sahara, en établissant les modalités et les temporalités précises de son développement, tant spatial que politique, il met en évidence le caractère archipelagique des régions sahariennes à dominante ibadite, constituées d'entités autonomes « adaptées à l'émiettement du monde oasien » qui s'articulent « à

des faisceaux marchands et savants bien connectés au monde méditerranéen » et forment un univers intellectuel cohérent fédéré par la mobilité de ses lettrés. Ce travail démontre également la portée du rayonnement saharien qui, au-delà des connexions inter-oasiennes, touche l'Ifrīqiya, la Tripolitaine et l'Égypte, régions qui à leur tour convoitent l'espace oasien pour son rôle dans le commerce et la connexion avec l'Afrique sub-saharienne, facteurs précieux de développement politique et économique. Cette contribution, comme celle d'Aurélien Montel, révèle l'altérité du Sahara qui restera une région difficile à dominer pour les puissances politiques établies à son pourtour. Même si l'ibadisme ne survit que de façon résiduelle aux tentatives hégémoniques des riverains du Sahara, l'introduction du malikisme dans la région, usuellement associé à l'exercice d'une autorité étatique centralisée, ne parvient pas à détruire la robustesse et l'indépendance des collégialités vernaculaires sahariennes, qui restent animées par une forte conscience familiale et sociale. Mieux, l'essor du soufisme malikite, s'il supprime les pratiques ibadites, renforce, sous une nouvelle forme, la cohésion religieuse de la région qui va désormais s'incarner – comme l'annonçait la contribution de Mourad Aarar – dans la sanctification de ses lettrés et ainsi renouveler les formes anciennes de mobilités et de réticulations religieuses qui font figure de liant dans la construction de l'unité saharienne.

Élise Voguet offre une autre perspective rare sur le Sahara puisqu'elle fonde également sa contribution sur l'analyse de sources textuelles locales, comme très rarement le Sahara médiéval en a produit, ce qui permet de faire valoir un point de vue endogène et surtout de toucher aux environnements intellectuels et réflexifs des populations sahariennes. Etudiant la position d'un *cadi* oasien de Sijilmāsa sur la question du meurtre des juifs du Touat à la fin du XV^e siècle, cet article explore la nature des contacts savants qui unissaient les archipels oasiens du Touat et du Tafilalet et reliaient ces lieux d'érudition sahariens aux capitales maghrébines. Les oasis, connectées entre elles par la circulation des hommes et des savoirs, sont à l'origine d'une jurisprudence qui s'intègre au processus d'élaboration du malikisme maghrébin. Mais en dépit de ce cadre intellectuel commun, qu'illustre parfaitement le parcours « académique » du juriste de Sijilmāsa, les espaces sahariens demeurent politiquement à la marge du *dār al-islām*. C'est ce que suggère en tout cas la production de ce lettré qui affiche une position originale se distinguant nettement de son homologue maghrébin et qui développe une pensée indépendante se plaçant au service des intérêts sahariens et de la singularité de son organisation de peuplement. N'étant pas toujours placées sous la coupe d'un pouvoir islamique efficient, ces régions sahariennes ont parfois été rejetées, par les autorités juridiques, du côté de la corruption (*bilād-fasād*), soulignant ainsi la singularité – et l'incompréhension sans doute – de ces points de vue décentrés.

Dans son article consacré au Zāb occidental, Samira Haoui se concentre sur les modalités d'organisation territoriale des oasis à travers la question de la localisation des noyaux de peuplement

et de leur mode d'accès à l'eau. Dans une approche explicitement patrimoniale qui mobilise données environnementales et données historiques, cette contribution procède à une analyse hybride qui s'apparente à de l'hydrologie sociale tout en empruntant à l'archéologie hydraulique certains de ses outils. Ainsi, dans une perspective résolument historique, tentant d'éclairer sur le temps long les raisons de l'implantation des pôles de peuplement du Zāb, Samira Haoui y met en évidence le poids de l'eau et de sa gestion collective dans l'organisation spatiale. Cela lui permet, au-delà des seules questions économiques, politiques ou encore tribales, d'apporter une perspective et une compréhension nouvelles aux raisons poussant les agglomérations oasiennes de cette région à fonctionner en réseaux. Le caractère polycentrique, mais néanmoins complémentaire, de cette organisation, justifié ici par des contraintes hydrologiques et de collégialité, fait écho à ce qu'Hadrien Collet et Ingrid Houssaye décrivent pour le Touat tout en enrichissant considérablement la grille de lecture des dispersions oasiennes. Si la notion d'archipel n'est pas explicitement convoquée dans ce texte, le système décrit, fait d'unités fragmentaires formant un ensemble pourtant cohérent qu'il serait ici possible de qualifier d'hydrosocial, répond très bien à sa définition.

Enfin, Chloé Capel explore également les sources documentaires endogènes et la matérialité oasienne pour questionner le champ des connexions symboliques et la possibilité d'existence d'univers artistiques partagés à travers le Sahara médiéval. Pour éclairer l'environnement culturel des XI^e-XII^e siècles autour de Koumbi Saleh (Mauritanie), pôle de peuplement majeur du Sahara méridional, cette contribution procède à l'étude architecturale et stylistique du Tombeau à Colonnes, un complexe funéraire jusqu'alors très peu commenté en dépit de sa célébrité. Construite à partir d'archives de fouilles anciennes, cette réflexion met en évidence les passerelles formelles et techniques existant entre ce monument et d'autres structures archéologiques dispersées au Sahara mais aussi à ses abords et bien au-delà (du Maghreb à l'Asie centrale). Jamais établie auparavant, l'affiliation culturelle et religieuse de ce cimetière au monde islamique, notamment à la sphère almoravide, s'y affirme pleinement à travers la mise en place d'un référentiel symbolique commun. Dans le même temps, ce monument révèle la solide insertion de Koumbi Saleh dans le paysage matériel et rituel local et incarne donc une forme très nette d'indépendance et de dissociation à l'égard du reste du *Dār al-Islām*.

Connectivité et polarités du Sahara précolonial : essai de mise en perspective de ce numéro de la REMMM

L'ensemble des contributions de ce numéro a mis en évidence, s'il fallait encore le démontrer, que les sociétés anciennes du Sahara sont façonnées par les mobilités : mobilité des biens, des idées, des oasis, une caractéristique du mode d'organisation de la région qui ne relève pas d'une découverte

récente mais confirme l'originalité de cet espace. Plus surprenant, les études de cas rassemblées ici semblent souligner que si les réseaux de mobilité ne peuvent exister sans un certain nombre de forces et d'acteurs totalement extérieurs au Sahara (impérialismes économiques, prosélytismes religieux, poussées coloniales, réciprocity marchandes), les Sahariens ne se contentent pas d'être les instruments passifs de cette structuration réticulaire. L'animation de ces connexions n'est possible que grâce à des dynamiques propres qui relèvent notamment du domaine de l'aménagement du paysage, de la structuration sociale, de la collégialité politique et de la complémentarité économique au sein des pôles de peuplement dispersés dans le désert. Les sociétés oasiennes étudiées se caractérisent ainsi par une forte singularité locale tout en entretenant entre elles, tout comme avec les acteurs externes, des relations polarisantes et structurantes qui participent à l'individualisation du Sahara. Cette particularité est également illustrée par des productions culturelles qui semblent être à la fois l'aboutissement d'un processus d'appropriation créative, par les populations locales, de formes et de modèles allogènes et le résultat d'une élaboration de modèles autochtones.

Toutefois, la réflexion sur le caractère archipelagique des sociétés sahariennes reste lourdement entravée par l'état actuel, très lacunaire, des connaissances sur le passé des mondes sahariens. Il ne peut en résulter qu'une vision très incomplète de l'ensemble de la région. De plus, les contributions rassemblées dans ce numéro témoignent de la sous-représentation des études portant sur le Sahara méridional et sur la moitié orientale du Grand Désert. Ce déséquilibre ne permet donc pas d'intégrer le Sahel et les régions anglophones du Sahara à cet essai de modélisation. Or les sociétés sahariennes sont, en plus d'être dispersées, très diverses, que ce soit d'un point de vue culturel et social, que politique, religieux ou encore linguistique. Une réflexion menée, et semble-t-il validée, à l'échelle de chapelets oasiens individualisés (le Touat, le Zāb, l'oued Nūl) ou de régions de connectivités (le Sahara central ibadite, l'ouest saharien almoravide) peut-elle être appliquée à l'ensemble du Sahara dans sa plus grande extension, du banc d'Arguin à Kharga ? Le Sahara précolonial est-il composé de multiples sociétés en archipel, aux territorialités et aux singularités variables dans le temps et l'espace, ou forme-t-il, dans sa globalité, un système archipelagique unifié et permanent ? Si on ne peut se baser sur les contributions rassemblées dans ce numéro pour proposer une réponse assurée à cette question, la réflexion collective qui y est menée constitue un point de départ très prometteur au débat. En outre, la mobilisation, dans ce volume, de sources nouvelles, inédites ou bien relues à la lumière de nouvelles problématiques, souligne combien, en dépit des difficultés documentaires récurrentes dans ce domaine, la recherche sur le Sahara précolonial réserve encore de belles découvertes.

Bibliographie

ABDULLATIF Ahmida, 1994, *The Making of Modern Libya: State Formation, Colonization and Resistance, 1830-1932*, Albany, State University of New York Press.

Afriques Blanches, Afrique Noires, 1992, numéro thématique de la revue *Hérodote* (65), Paris, La Découverte.

AILLET Cyrille, GILOTTE Sophie, CRESSIER Patrice, 2017, *Sedrata. Histoire et archéologie d'un carrefour du Sahara médiéval à la lumière des archives inédites de Marguerite van Berchem*, Madrid, Casa de Velázquez.

ARKELL Anthony, 1961, *A history of the Sudan: from the earliest times to 1821*, Londres, Athlone Press.

ARRAULT Jean-Baptiste, 2005, « Du toponyme au concept ? Usages et significations du terme archipel en géographie et dans les sciences sociales », *L'espace géographique*, Paris, Belin, 2005/4 tome 34, p. 315-328.

BADUEL Pierre-Robert (éd.), *Désert et Montagne au Maghreb*, 1986, numéro thématique de la *REMMM* 41-42, Aix-en-Provence, Edisud.

BADUEL Pierre-Robert (éd.), *Mauritanie, entre arabité et africanité*, 1989, numéro thématique de la *REMMM*, 54, Aix-en-Provence, Edisud.

BALARD Michel, 2006, *La Méditerranée médiévale : espaces, itinéraires, comptoirs*, Paris, Picard.

BAROIN Catherine, 1985, *Anarchie et cohésion sociale chez les Toubou : les Daza Keserda, Niger*, Cambridge/Londres/Paris, Cambridge University Press / Maisons des Sciences de l'Homme.

BARTH Heinrich, 1857-1858, *Reisen und Entdeckungen in Nord und Central Afrika in den Jahren 1849 bis 1855*, Gotha, Justus Perthes.

BATAILLON Claude, 1955, *Le Souf : étude de géographie humaine*, Alger, Université d'Alger – Institut de recherches sahariennes.

BATTESTI Vincent, 2018, « Les possibilités d'une île. Insularités oasiennes au Sahara et genèse des oasis », dans TALLET, Gaëlle et SAUZEAU, Thierry (dir.), *Mer et désert de l'Antiquité à nos jours. Approches croisées*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 105-144.

BEAUJARD Philippe, 2012, *Les mondes de l'océan Indien*, Paris, Colin.

BERNUS Edmond, BERNUS Suzy, 1972, *Du sel et des dattes : introduction à l'étude de la communauté d'In Gall et de Tegidda-n-Tesemt*, Niamey, Centre Nigérien de Recherches en Sciences Humaines.

BICKFORD-BERZOCK Kathleen, 2019, « Caravans of gold, fragments in time. An introduction », dans BICKFORD-BERZOCK Kathleen (éd.), *Caravans of Gold. Fragments in Time. Art, culture and exchange*

across Medieval Saharan Africa, Evanston/Woodstock, Block Museum-Northwestern University / Princeton University, p. 23-3.

BJØRKELO Anders, 1989, *Prelude to the Mahdiyya: Peasants and Traders in the Shendi Region, 1821-1885*, Cambridge, Cambridge University Press.

BOILLEY Pierre, 1999, *Les Touaregs Kel Adagh : dépendances et révoltes du Soudan français au Mali contemporain*, Paris, Karthala.

BONTE Pierre, 2008, *L'émirat de l'Adrar mauritanien : Harîm, compétition et protection dans une société tribale saharienne*, Paris, Karthala.

BONTE Pierre, 2016, *Récits d'origine : contribution à la connaissance du passé ouest-saharien : Mauritanie, Maroc, Sahara occidental, Algérie et Mali*, Paris, Karthala.

BRESC Henri, 2004, « Îles et tissu « connectif » de la Méditerranée médiévale », *Médiévales* 47, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, p. 123-138.

BRUNSCHWIG Henri, 1963, *L'avènement de l'Afrique noire : du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin.

BURCKHARDT Johan, 1819, *Travels in Nubia*, Londres, John Murray.

CAPEL Chloé, 2016, *Sijilmasa et le Tafilalt (VIII^e-XIV^e siècles) : éclairages sur l'histoire environnementale, économique et urbaine d'une ville médiévale des marges sahariennes*, thèse de doctorat en archéologie sous la direction de Jean Polet, Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne, 3 vol.

CARATINI Sophie, 1989, *Les Rgaybât : 1610-1934*, Paris, L'Harmattan.

CASAJUS Dominique, 1987, *La tente dans la solitude : la société et les morts chez les Touaregs Kel Ferwan*, Cambridge/Paris, Cambridge University Press/Maison des Sciences de l'Homme.

CASAJUS Dominique, 2015, *L'alphabet touareg : histoire d'un vieil alphabet africain*, Paris, CNRS Editions.

CHAPELLE Jean, 1958, *Nomades noirs du Sahara*, Paris, Plon.

CLAUDOT-HAWAD Hélène (éd.), *Touaregs, exil et résistance*, numéro thématique de la REMMM 57, Aix-en-Provence, Edisud.

CORNEVIN Robert, 1962, *Histoire des peuples de l'Afrique Noire*, Paris, Berger-Levrault

CRAWFORD Osbert Guy Stanhope, 1951, *The Fung Kingdom of Sennar, with a geographical Account of the Middle Nile Region*, Gloucester, J. Bellows.

DAUMAS Eugène, 1845, *Le Sahara algérien : études géographiques, statistiques et historiques sur la région au sud des établissements français en Algérie*, Alger, Dubos frères.

DENHAM Dixon, 1826, *Narrative of Travels and Discoveries in Northern and Central Africa in the Years 1822, 1823 and 1824 by Major Denham, Captain Clapperton and the late Doctor Oudney*, Londres, J. Murray.

DESPOIS Jean, CAPOT-REY Robert, 1949-1953, *L'Afrique blanche française*, Paris, Presses Universitaires de France.

DEVISSE Jean et al., 1983, *Tegdaoust III : recherches sur Aoudaghost. Campagnes 1960-1965 : enquêtes générales*, Nouakchott, Institut Mauritanien de Recherche Scientifique.

DIOP Cheikh Anta, 1960, *L'Afrique noire pré-coloniale*, Paris, Présence Africaine.

DUCENE Jean-Charles, 2013, « Conceptualisation des espaces sahéliens chez les auteurs arabes du Moyen Âge », *Afriques, débats, méthodes et terrains d'histoire* 4 [en ligne], IMAF.

ELDBLOM Lars, 1968, *Structure foncière, organisation et structure sociale : une étude comparative sur la vie socio-économique dans les trois oasis libyennes de Ghat, Mourzouk et particulièrement Ghadamès*, Lund, Uniskol.

ETIENNE Roland, 2018, « Des îles selon F. Braudel aux îles selon P. Horden et N. Purcell. Quel modèle choisir ? », dans TALLET, Gaëlle et SAUZEAU, Thierry (dir.), *Mer et désert de l'Antiquité à nos jours. Approches croisées*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 201-214.

FOURQUET Jérôme, 2019, *L'archipel français : naissance d'une nation multiple et divisée*, Paris, Seuil.

GAST Marceau, 1968, *Alimentation des populations de l'Ahaggar : étude ethnographique*, Paris, Arts et Métiers Graphiques.

GAST Marceau (éd.), *Études Sahariennes 1980*, 1981, numéro thématique de la REMMM 32, Aix-en-Provence, Université d'Aix-Marseille/CNRS.

GAUTIER Emile-Félix, 1935, *L'Afrique noire occidentale*, Paris, Larose.

GENEVOIX Maurice, 1949, *Afrique blanche, Afrique noire*, Paris, Flammarion.

HOLÝ Ladislav, 1973, *Neighbours and Kinsmen: a Study of the Berti People of Darfur*, Londres, C. Hurst.

HORDEN Peregrine, PURCELL Nicholas, 2000, *The Corrupting Sea: a Study of Mediterranean History*, Oxford/Victoria, Malden/Blackwell.

HORNEMAN Friedrich, 1802, *The Journal of Frederick Horneman's Travels from Cairo to Mourzouk, the Capital of the Kingdom of Fezzan in Africa, in the Years 1797-1798*, Londres, G. & W. Nicol.

KIRCH Patrick, 2002, *On the Road of the Winds: An Archaeological History of the Pacific Islands before European Contact*, Berkeley, University of California Press.

LEVTZION Nehemia, 1973, *Ancient Ghana and Mali*, Londres, Methuen.

LOIMEIER Roman, 2013, *Muslim Societies in Africa: A Historical Anthropology*, Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press

LYDON Ghislaine, 2009, *On Trans-Saharan Trails: Islamic Law, Trade Networks and Cross-Cultural Exchange in Nineteenth Century Western Africa*, Cambridge, Cambridge University Press.

MAQUET Jacques, 1962, *Les civilisations noires : histoire, techniques, arts, sociétés*, Paris, Horizons de France.

MARTELLI, Roger, 2009, *L'archipel communiste : une histoire électorale du PCF*, Paris, Editions Sociales.

MATTINGLY David, LEITCH Victoria, DUCKWORTH Chloe, CUENOD Aurélie, STERRY Martin, COLE Franca (éd.), 2017-2020, *Trans-Saharan Archaeology*, vol. 1 (*Trade*), vol. 2 (*Burial, Migration and Identity*), Vol.3 (*Urbanisation and State Formation*), vol.4 (*Mobile Technologies*), Cambridge, Cambridge University Press.

MATTINGLY David, 2017, « The Garamantes and the Origins of Saharan Trade. State of the Field and Future Agendas », dans MATTINGLY David, LEITCH Victoria, DUCKWORTH Chloe, CUENOD Aurélie, STERRY Martin, COLE Franca, *Trans-Saharan Archaeology*, vol. 1: *Trade in the Ancient Sahara and Beyond*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 52.

MATTINGLY David, STERRY Martin, EDWARDS David, 2015, « The Origins and Development of Zuwīla, Libyan Sahara: An Archaeological and Historical Overview of an Ancient Oasis Town and Caravan Centre », *Azania*, 50-1, p. 27-75.

MAUNY Raymond, 1961, *Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen-Âge d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie*, Dakar, IFAN.

MONTEIL Vincent, *L'islam noir*, Paris, Seuil.

MORRIS Ellen, 2018, « Théorie insulaire et affordances des oasis du désert égyptien », TALLET, Gaëlle et SAUZEAU, Thierry (dir.), *Mer et désert de l'Antiquité à nos jours. Approches croisées*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 63-87.

OULD CHEIKH Abdelwedoud, 2017, *La société maure : éléments d'anthropologie historique*, Rabat, Centre des Etudes Sahariennes.

PICARD Christophe, 2015, *La mer des califes : une histoire de la Méditerranée musulmane, VII^e-XI^e siècle*, Paris, Seuil.

RECLUS Elisée, 1885-1886, *Nouvelle géographie universelle : la terre et les hommes. L'Afrique septentrionale*, 2 vol. (X et XI), Paris, Hachette.

RICHARDSON James, 1848, *Travels in the Great Desert of Sahara in the Years of 1845 & 1846*, Londres, Bentley.

SCHEELE Judith, McDOUGALL James (éd.), 2012, *Saharan Frontiers: Space and Mobility in Northwest Africa*, Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press.

AL-SHINQITI Aḥmad al-Amīn, 1989, *Al-Waṣīṭ fī tarājīm udabā' Shinqīt*, Le Caire, al-Khānijī.

TALLET Gaëlle et SAUZEAU Thierry (dir.), 2018, *Mer et désert de l'Antiquité à nos jours. Approches croisées*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

TALLET Gaëlle, 2018, « Introduction : de l'île déserte aux îles du désert », dans TALLET, Gaëlle et SAUZEAU, Thierry (dir.), *Mer et désert de l'Antiquité à nos jours. Approches croisées*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 13-25.

THIRY Jacques, 1995, *Le Sahara libyen dans l'Afrique du Nord médiévale*, Louvain, Peeters.

TRIAUD Jean-Louis, 1995, *La légende noire de la Sanūsiyya : une confrérie musulmane saharienne sous le regard français, 1840-1930*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme.

VELTZ Pierre, 1996, *Mondialisation, villes et territoires : l'économie d'archipel*, Paris, Presses Universitaires de France.

VIARD Michel, 2014, *La société d'archipel ou les territoires du village global*, La Tour-d'Aigues, Editions de l'Aube.

VIKØR Knut, 1999, *The Oasis of Salt: The History of Kawar, a Saharan Centre of Salt Production*, Bergen, University of Bergen, Centre for Middle Eastern and Islamic Studies.

VOGUET, Élise, 2018, « Le peuplement du Touat au XIV^e-XVI^e siècle : mémoire locale de lignages au sein d'un espace socioculturel connecté », dans CORRIOU, Morgan et OUALDI M'hamed (éd.), *Une histoire sociale et culturelle du politique en Algérie et au Maghreb. Études offertes à Omar Carlier*, Paris, Editions de la Sorbonne.

VOGUET Élise, 2017, « Tlemcen-Touat-Tombouctou : un réseau transsaharien de diffusion du mālikisme (fin VIII/XIV^e-XI/XVII^e siècle) », *REMMM* 141, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, p. 259-279.

WARSCHEID Ismail (éd.), à paraître, *Pour une histoire des communautés transsahariennes aux époques médiévale et moderne*, dossier thématique *Afriques : débats, méthodes et terrains d'histoire* 12, IMAF.

WARSCHEID Ismail, 2017, *Droit musulman et société au Sahara prémoderne : la justice islamique dans les oasis du Grand Touat (Algérie) aux XVII^e-XIX^e siècles*, Leyde, Brill.

WARSCHEID Ismail, 2020, « Nawāzil de l'Ouest saharien (XVII^e-XX^e siècles) : une tradition jurisprudentielle africaine », dans KOUAME, Nathalie, MEYER, Eric, VIGUIER, Anne (éd), *Encyclopédie des historiographies : Afrique, Amériques, Asies. Volume 1 : sources et genres historiques*, Paris, Presses de l'Inalco, p. 1272-1281.

Référence électronique

Chloé Capel, Elise Voguet et Cyrille Aillet, « Le Sahara précolonial : des sociétés en archipel ? », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 149 | septembre 2021, mis en ligne le 03 septembre 2021, .
URL : <http://journals.openedition.org/remmm/15615>
DOI : <https://doi.org/10.4000/remmm.15615>